



© PrC

La plateforme «Mona Lira» permet de lire des ouvrages en réglant des paramètres comme la couleur du fond d'écran.



© Céline Witschard

Certaines institutions organisent des visites où l'on utilise tous ses sens, comme ici aux Conservatoire et jardin botaniques de Genève.

20, la police Luciole et un espacement entre les lignes de 1,5», commente Céline à qui on a diagnostiqué un glaucome à la naissance. Le parcours personnel de cette titulaire d'un master en Histoire et en français à l'Université de Genève était l'un des moteurs de la création de «Monalira». «Ma vue s'est considérablement dégradée depuis 2017. Avec la vue qu'il me reste aujourd'hui, je n'aurais pas pu suivre ce cursus littéraire», explique-t-elle en montrant un ouvrage annoté de Rabelais qu'elle n'est plus en mesure de lire. Grâce à la nouvelle plateforme, cette grande lectrice se fait aussi plaisir en découvrant des auteurs romands. En particulier de science-fiction, un genre qu'elle affectionne particulièrement: «Il est très peu représenté dans les bibliothèques spécialisées.» La trentenaire et son collègue Alex Bernier, ingénieur informaticien et aveugle de naissance, ambitionnent d'ailleurs de ne pas s'en tenir aux romans et d'adapter des livres aux maquettes plus complexes comme des encyclopédies et des livres de voyage. Céline constate l'avantage de la technologie qui permet d'adapter des livres plus rapidement et à moindre coût, même si l'intelligence artificielle a encore des limites: «Elle peut par exemple décrire une illustration avec trois pommes dessinée dans un livre, mais ne peut pas en expliquer le contexte, c'est-à-dire que l'intelligence artificielle va toujours indiquer

qu'il y a trois pommes, mais si l'illustration figure dans un manuel de mathématiques et que l'énoncé de l'exercice est de compter les pommes, la synthèse vocale donne la réponse».

Les sens en éveil

Graham Lawrence est l'une des quinze personnes malvoyantes ou dyslexiques à avoir testé «Mona Lira» avant son lancement. Ce dévoreur de livres continue de l'utiliser aujourd'hui. «Les paramètres de cet outil permettent un ajustement très fin. Je pourrais me servir d'une liseuse, mais ce n'est pas aussi confortable», explique le Suisse d'origine Britannique de 72 ans qui vit à Sion. C'est en 2021 qu'on lui a diagnostiqué une dégénérescence maculaire

liée à l'âge. «Je suis obligé d'agrandir le texte quand je lis sur un écran ou d'utiliser une loupe. Ma vision centrale est moins bonne.» Graham Lawrence veut continuer à se nourrir de tout type de culture: il visite par exemple des expositions d'art. «Ce n'est pas aussi éclatant qu'avant, mais c'est une expérience. Je goûte le plaisir de la culture différemment», confie-t-il. Pour pallier le déficit visuel, des associations proposent des visites guidées adaptées d'expositions et de musées. C'est toute la démarche de Muriel Siksou et de son association l'Art d'inclure basée à Lausanne. «Il s'agit d'appréhender les œuvres avec d'autres sens que la vue: l'odorat, le toucher ou l'ouïe», explique la Vaudoise elle-même

Les vibrations du son

Depuis 2022, le Sinfonietta de Lausanne met six gilets vibrants à disposition de personnes sourdes et malentendantes lors de ses concerts de saison. Portés sur le dos ou le torse, ils traduisent les fréquences sonores sous forme de vibrations transmises par plusieurs points de contact. Une fois par an, les concerts «Ressentir la musique», réservés au public atteint de ce handicap sensoriel, lui permettent de dialoguer avec les musiciens et également de toucher les instruments. «L'objectif est d'inclure de plus en plus tous les publics. Il est impensable que la musique ne soit pas accessible à tout le monde», estime Julie Dekimpe, responsable communication de l'orchestre. Celle-ci observe que des gilets vibrants sont utilisés régulièrement. Une étude menée avec la Haute école de musique (HEMU) à Lausanne présentera les résultats de ce dispositif en juillet 2024. |